

CINÉMA

C'est gai d'être gay

"Le placard", une comédie sur les avantages d'appartenir à un groupe discriminé. Ça divertit, mais c'est insignifiant.

(rw) - A priori, le sujet semble intéressant et actuel: Un comptable d'entreprise mal aimé par ses collègues, menacé par le licenciement, se déclare homosexuel pour regagner la bienveillance de son entourage. L'histoire du film consiste à démontrer le succès de cette démarche.

Et le début du film remet efficacement en cause les préjugés envers les hommes homosexuels qui n'ont pas disparus de la société d'au-

jourd'hui, mais ont été inversés par crainte de ne pas être "politically correct". La nouvelle consigne dans l'entreprise: "A notre époque il faut éviter certaines plaisanteries." On voit ainsi un homophobe acharné, joué par Gérard Depardieu, se tourner en ami des gays, juste pour ne pas mettre en danger son propre emploi. Ou on assiste au changement d'attitude du patron de l'entreprise (Jean Rochefort) qui, au lieu de mettre son

comptable à la porte, lui donne une promotion, tandis que les collègues féminines commencent enfin à s'intéresser à lui. Et au milieu de tout ce monde hypocrite, nous trouvons François Pignon (Daniel Auteuil), à qui il suffit de rester aussi insignifiant qu'il l'était. Comme le prédit son voisin d'appartement, lui-même homosexuel: "Restez qui vous êtes, ce qui va changer, c'est le regard des autres."

Déguisement inoffensif

Si la première partie du film illustre assez bien cette homophilie à la mode, le film en reste là. L'attitude superficielle qu'il voudrait dénoncer, il la

reprend lui-même. Cela tient d'abord à la construction du film: plein de changements de perspectives montrant les réactions de l'entourage - les collègues, l'ex-femme, le fils - à l'outing présumé de la figure centrale. Le film ne montre le personnage principal qu'en train de réagir à des situations concrètes. C'est souvent rigolo, mais on n'arrive jamais au point où Pignon se pose lui-même des questions sur son identité sexuelle et celle des autres. De cette façon, son "homosexualité" reste un déguisement inoffensif aussi bien pour les autres que pour lui-même.

Les acteurs et actrices - un tas de noms célèbres - ne font

pas beaucoup pour donner plus de conviction à ce bric-à-brac de scènes qui ne se fondent pas dans une véritable histoire. A part Daniel Auteuil, qu'il est rafraîchissant de voir de nouveau dans une comédie après tous les rôles graves qu'il avait joué les dernières années, et peut-être encore Michèle Laroque (la mère dans "Ma vie en rose"), les prestations sont assez pauvres. Si Thierry Lhermitte et Jean Rochefort sont simplement pâles et insignifiants, Gérard Depardieu est franchement mauvais.

C'est donc une comédie typiquement française qu'on nous propose avec ce film: légère, faite pour faire rire, mais sans véritable intérêt. Apparemment, il y a un public pour ça, que ce soit en France ou au Luxembourg. Cependant, Francis Veber avait fait mieux en traitant beaucoup plus subtilement un sujet similaire dans "Dîner de cons". Ici, il se dévoile en représentant typique d'une société républicaine niveleuse qui a horreur de quotas et de promotions de minorités. Sa critique de la pseudo-tolérance actuelle vis-à-vis des homosexuel-le-s risque ainsi de se figer en un stupide "les gays sont mieux traités que les hétéros".

A l'Utopolis.



Homophile - homophobe - homosexuel - ce n'est pas l'habit qui fait le moine.

SOIRÉES DE L'OPL

Impériale Leonskaya, épatant Langrée

Lors de son passage à Luxembourg, la pianiste Elisabeth Leonskaya a magistralement interprété le Concerto No 5 de Beethoven. Egalement au programme: la Symphonie "1905" de Chostakovitch.

Nous l'attendions avec impatience. Notre attente ne fut pas déçue. Aucun superlatif ne peut rendre compte de la fabuleuse prestation d'Elisabeth Leonskaya lors du concert de l'OPL du 19 janvier. Dans le Concerto pour piano No 5 (L'Empereur), une des uvres les plus grandes et les plus populaires de Beethoven, la soliste parut en contact direct avec la parole même du compositeur. L'énoncé de chaque phrase frisa l'idéal. La fluidité, la souplesse du jeu, le toucher sensible à l'extrême et la mobilité de coloris nous firent découvrir une version étrangement rêveuse, d'une rare splendeur poétique. La soliste intégra avec bonheur dans cette interprétation l'atmosphère d'ombres et de lumière et laissa éclater, derrière sa clarté supérieurement apollinienne, une violence presque inattendue de sa part. La volubilité du contrepoint, la vasti-

tude secrète mais bien réelle de chaque accent et les lignes soutenues sans dureté pesèrent de leur juste poids. Leonskaya créa sa propre authenticité qui respira la lucidité et une architecture d'économie et d'équilibre avec une finesse, une pureté et un éclat inébranlables. Ce vendredi, l'esprit souffla.

De Beethoven à Chostakovitch

Louis Langrée, sobre et ample, joua à fond le concerto en maîtrisant avec exubérance un OPL dont les instrumentistes rivalisèrent de plénitude et de nuances. Seul dans le deuxième mouvement, il ne parvint pas à obtenir des attaques très homo-

gènes au niveau des différents pupitres. Pendant le rondo final, moment superbe et enthousiasmant avec son éclat énergétique plein de joie de vivre, nous vint spontanément à l'esprit la phrase écrite par Beethoven au moment de la composition de cette œuvre indispensable, alors que sa surdité galopante le faisait souffrir atrocement: "Hätte ich nicht irgendwo gelesen, der Mensch dürfe nicht freiwillig scheiden von seinem

Leben, solange er noch eine gute Tat verrichten kann, längst wäre ich nicht mehr – und zwar durch mich selbst!" Avec son interprétation de la Symphonie No 11 "L'An 1905", l'œuvre la plus moussorgskienne de Chostakovitch, Langrée nous offrit une bonne surprise. Sa vision d'ensemble, dramatique, aux tempos généralement plus vifs que de coutume, défendit avec raison une logique et une architecture spécifiquement symphonique. L'OPL fut superbe, la

respiration et l'intelligence des phrasés remarquables. Le climat oppressant, l'atmosphère d'élan et de révolte relevèrent d'une conception parfaitement juste et serrée et cela jusqu'au tocsin final.

Une soirée essentielle!

Paul Moes



Dimitry Chostakovitch, Ludwig van Beethoven.